



DE PROFUNDIS

Le chantier des origines

Pièce pour deux danseurs contemporains et trois plasticiens

Création 2011

Chorégraphie : Nathalie Pernette



MAI

Château rouge – Annemasse

Mardi 10 - 14 h - Mercredi 11 - 19 h 30 - Jeudi 12 - 20 h 30 - Vendredi 13 - 20 h 30

Théâtre Jean Lurçat , Scène Nationale d'Aubusson

Mardi 31 - 20 h 30

JUIN

Scènes du Jura - Dole

Samedi 11 - 21h30

Centre Chorégraphique National de la Rochelle

Jeudi 16 – 18h - Vendredi 17 – 20h30

JUILLET

Cratères Surface - Alès

30 juin (horaire à définir) 1 et 2 juillet (horaire à définir)

Chalon dans la rue IN

Mercredi 20, Jeudi 21, Vendredi 22 - 22h30

SEPTEMBRE

Coup de Chauffe – Cognac

entre le 2 et le 4



avec le soutien de la DGSA au titre de l'aide à la résidence d'artistes pour les arts de la rue.

Coproduction (résidence et aide à la création)

Compagnie Pernette/association NA

Château Rouge à Annemasse

l'Atelier 231- Centre National des Arts de la Rue de Sotteville-lès-Rouen

Centre chorégraphique National de La Rochelle/Poitou Charentes, Kader Attou/Cie Accrorap

Boinot-Centre National des Arts de la Rue réticulaire à Niort, L'Avant-Scène Cognac

Chorégraphie | Nathalie Pernette assistée de Régina Meier
Interprètes | Laurent Falguiéras et Nathalie Pernette
Environnement | scénographie, machines et accessoires
Tricyclique Dol Guillaume de Baudreuil, Ben Farey, Laurent Mesnier
Direction technique | Stéphane Magnin
Création musicale | Franck Gervais
Création lumière | Caroline Nguyen
Création costume | Nadia Genez
Responsable administrative et financière | Karine Dolon
Responsable diffusion et production | Fabienne Chognard
Chargée de production espace public | Jeanne-Antide Léqué
Chargée de sensibilisation | Mylène Deparcy

Durée envisagée : 1 heure environ

La Compagnie est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles de Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée, le Conseil régional de Franche-Comté, la Ville de Besançon, le Conseil général du Doubs.

Cela fait plusieurs années que j'apprécie le travail du groupe **Tricyclique Dol**, un trio de plasticiens réunissant Guillaume de Baudreuil, Ben Farey et Laurent Mesnier.

Ils inventent des objets artistiques souvent animés et lumineux de grandes tailles (manèges, installations, parcours) et combinent les matériaux de récupération à une technologie très pointue.

Cela fait très longtemps aussi que je rêve d'une création associant les arts plastiques et le mouvement dès les premiers temps d'une réflexion "à la table" puis de travail en studio.

Ce n'est donc pas un hasard si j'ai proposé aux trois plasticiens de réfléchir avec moi à une "mise en spectacle" de la création du monde. Chacun d'entre nous s'est ainsi emparé des premiers jours de l'existence terrestre et a tenté d'imaginer, dans son domaine, une manière personnelle d'évoquer tous les ingrédients qui font le monde.

Visions de corps, de mouvements, de matières, de sources lumineuses, d'ambiances sonores ; interrogations sur le sens profond de cette genèse, résistances...

De Profundis est le fruit de cette confrontation entre artistes. Nous avons croisé et associé, au cours de longues soirées d'échanges, nos visions forcément différentes pour plus de richesse, d'ambiguïté... de profondeur au propos.

LES INGREDIENTS

DE PROFUNDIS... Pour un environnement

De Profundis est une pièce chorégraphique que je destine à des espaces atypiques. Un espace couvert ou ouvert, un « intérieur » de type industriel, un lieu riche de ressources « architecturales » (escaliers, coursives, fenêtres) ou une zone en travaux...

Une création du monde que nous voyons comme un « chantier divin ».

Cette image s'est peu à peu imposée à nous, avec l'envie d'adapter le spectacle à chaque lieu d'accueil, de réinventer à toutes occasions l'accord entre corps, éléments scénographiques, lumière, son et « décor naturel »... Celui du lieu même, totalement respecté.

DE PROFUNDIS... Le chantier des origines

Lumière, son, mécanismes et accessoires ; tous les ingrédients seront disposés avec soin dans l'espace d'accueil, posés à même le sol, cachés ou délibérément apparents en fonction de leur résonance avec l'environnement.

Câbles, casques, lumières frontales, seaux ; monticule de chambres à air, creuser son trou, allumer, éteindre, accrocher, accumuler, fendre, trancher....

Ce "chantier divin" sera servi par les deux danseurs, tour à tour ouvriers, manœuvres, serviteurs, hantés par l'animal puis définitivement humains.

Dans cette création enfin, l'envie est de "laisser la place".

Laisser la place à la danse, à une lumière mouvante, à une pénombre furieuse saturée de sons, à la respiration terrestre, à la métamorphose des costumes, à une foule d'oiseaux invisibles, à la découverte de la peau... Chaque séquence est organisée autour d'une priorité reconnue par chorégraphe et scénographes, à laquelle sont accordés les autres ingrédients du spectacle.

Une priorité à respecter dans toutes les adaptations du spectacle.

DE PROFUNDIS... Pourquoi danse-t-on ?

Est-ce l'âge ? Un bilan nécessaire après dix-huit ans de carrière ? Une envie de sens, de retour aux sources ? Je ne sais pas, mais je me questionne aujourd'hui sur les origines de la danse...

De profundis est l'occasion de mener une recherche sur les différentes motivations et fonctions de la danse, puis d'y trouver un chemin, une réponse personnelle qui n'exclut pas les citations.

Entrer en relation avec une autre dimension, dieu, esprit ou défunt ; exorciser un "mal", parader pour le sexe opposé, se préparer au combat, à la chasse, en s'approchant de l'âme de tel ou tel animal ; fêter un événement, victoire, union, naissance, fête nationale...

Les premiers jours de la création nous permettront de rejouer, à notre manière, un certain nombre de rituels, une série d'épreuves en mouvement et parfois en relation aux matériaux et richesses scénographique. Possibilité de suspensions, de balancements, d'évitements, d'équilibres "plantés" au sol, de transformations et de chutes amorties...

DE PROFUNDIS... Une célébration du sensible

Un deuxième axe de recherche concerne la danse mais aussi la musique. Se concentrer sur une dimension qui me semble essentielle et primale dans le mouvement comme dans le son : celle du sensible et du tactile.

Tenter de faire passer un certain nombre de sensations physiques aux spectateurs par le corps et par le son. Le grinçant, la pression, le moelleux, la caresse, le coup, le poids, le plaisir de l'eau, les problèmes respiratoires, la menace...

Le corps des danseurs sera en contact avec la matière ; agissant ou recevant, empêché parfois, "baigné" également. Nous espérons créer des effets de loupe suffisamment forts et des environnements assez puissants pour que le spectateur fasse le mouvement d'aller chercher, ressentir un détail et puisse ensuite se laisser submerger par une ambiance.

L'univers sonore sera parfois oppressant, parfois délicat. Il mêlera l'agréable et le désagréable, comblera musique "concrète" et liturgique, vacarme libérateur et chant d'amour...

Nathalie Pernette

IMPRESSIONS... Jour après jour

Avant

Le chaos originel

Il fait sombre, lumières intermittentes. Deux silhouettes apparaissent. Leurs pieds sont à quelques centimètres du sol.

La gestuelle des deux êtres est très calme et très lente. Mains baroques, vocabulaire emprunté à la peinture italienne... Dans un climat sonore furieux, les silhouettes sont lâchées sur le sol. Naissance des serviteurs.

Jour 1

Séparer la lumière et le noir

Contre-jour infernal, lumière mouvante et vibrante.

Passages au noir et persistances rétinienne.

Les serviteurs. Des prisonniers. Furtifs. Ils apparaissent, échappent. Problèmes respiratoires. Brèves mises en mouvement accordées aux diverses sources de lumière. Chorégraphies de la fuite.

Jour 2

Créer la voûte du ciel

Une danse de l'effort musculaire.

Remonter jusqu'à la matrice, enroulements, repliements, tendre, tordre et lâcher, serrer.

Jour 3

Terre est ce qui est sec et mer l'union des eaux.

Naissance à tout ce qui pousse

Faire pipi, de dos pendant une minute...

Naissance d'une herbe plastique.

Cache. Creuser son trou et se planter tête à l'envers. Une danse de jambes comme de jeunes pousses. Le son comme une caresse.

Une destruction. Attaquer et saigner. Marteau piqueur ou dameuse, une musique comme un dialogue entre une fourchette et un dentiste.

Jour 4

Créer les deux lumières principales

La grande lumière commande au jour

La petite commande à la nuit

Et les étoiles enfin

Deux ouvriers. Deux lumières au front. Un ballet de faisceaux en parallèle. Découvertes de son propre corps en lumière. Fragments, reliefs, lignes. Puis monte un rideau de fines étoiles et une source lumineuse massive envahit l'espace. Eteindre, allumer, étendre, allumer... Encore et encore. Un matelas de sons graves.

Jour 5

Foule dans les eaux une foule vivante

Envolée sur la terre de tout ce qui vole

Dans l'eau. Les mains aspergent, les pieds patassent... Giclées.

Dans l'espace et dans l'air. Une foule d'animaux se faufilent ou s'envolent ; bruits d'ailes, chemins d'étincelles lumineuses.

La musique de la tête sous l'eau.

Jour 6

Faire la bête sauvage

La grosse bête, toutes les petites bêtes ras du sol

Mâle et femelle

À vous de remplir la terre, de conquérir la terre, de commander

La silhouette des ouvriers se transforme. Leurs corps accumulent excroissances, postiches et objets au cours d'une danse de la métamorphose.

Lézard, quadrupède puis bipède ; grimper, sauter, visiter. Danse d'empreintes et d'emprunts animaux, de traces sur le sol. Rythmes, accélérations, saturation ; hymne national.

Jour 7

Arrêt de tout travail.

Chuter de contentement sur le sol, en contact, à deux... Encore et encore. S'échouer de plaisir et ne rien faire. La plage en silence.

Après

Ils ne sont qu'un

Tous les deux sont nus et n'ont aucune honte

En mouvement et en déplacement ; traverser l'espace dans un déshabillage élastique. Une danse en duo et en contact à dominante lente, douce et régulière, jusqu'à la nudité.

Nathalie Pernette

Parcours chorégraphique

Défi, coups reçus, donnés, corps à corps avec l'invisible, une rude énergie ciselée par une gestuelle minutieuse... Outre la manipulation du corps de l'autre pour en saisir la mobilité articulaire, Nathalie Pernette ancre le mouvement dans la spontanéité, la décharge émotive nourrie de la sensation intérieure.

Chez cette danseuse-chorégraphe formée au classique dès l'enfance, la danse prend corps, preste, tout en angles vifs. Instinct et rigueur sur fond d'interrogation permanente. Ce pêché mignon, son passage par l'école de Françoise et Dominique Dupuy, ne fait que l'affirmer.

Après avoir travaillé durant douze années avec Andréas Schmid, elle fonde en 2001 sa propre compagnie et conserve le répertoire des créations antérieures.

À la ville comme à la scène, toujours sur le qui-vive, Nathalie Pernette n'a de cesse de tester ses hypothèses, traquer ses obsessions. Longuement, passionnément, avec ce dosage de lucidité qui sied à une vraie tête chercheuse jamais contente. En dix huit ans et dix sept spectacles (dont six chorégraphies en tandem avec Andréas Schmid), Nathalie Pernette a fait du travail sa vertu.

Dès le premier duo, "**Les Ombres portées**" (1989), cinéma et arts plastiques sont sources d'inspiration. L'interrogation du rapport entre la danse et la matière est récurrente dans toutes les pièces. Lors du "**Frisson d'Alice**" (1992), immergée dans de l'argile, cette amoureuse de l'expérience réveille des émotions enfouies.

"**Le Savon**" (1997) met en scène la lente transformation de quatre corps nus recouverts de pigments bleu Klein. Une attention sensible à la texture chorégraphique, à ses dérapages, déjà en germe dans "**Le Mur Palimpseste**" (1993), né d'une conversation fertile avec des graffitis.

"**Verba, Volant**" (1995) émerge d'une observation de la perte des repères. Une fable existentielle dépressive qui veut encore croire au bonheur.

Entre ordre et chaos, "**Relief(s)**" (1999), explore les limites d'un trio dans une ambiance de fin de fête.

Balancelle, amoncellement de vêtements, cercle de blé, piano à queue... Dans cet espace scénique, à la fois sobre et empreint de mystère, est revisité le mythique "**Sacre du Printemps**" d'Igor Stravinski (1999).

Une première confrontation à la musique vivante que Nathalie Pernette développe avec "**Suites**" (2001), une pièce librement inspirée des "Cahiers" de Vaslav Nijinski. Un vertige pour deux danseurs et deux pianistes.

En janvier 2002, quelques mois après la création de sa compagnie, elle signe "**Délicieuses**", une pièce pour 5 danseurs hip hop et un pianiste. Une confrontation des mécaniques, celles des corps et des "Inventions" de J.S Bach.

En mars 2003, est créé "**Le Nid**"... Un spectacle qui conjugue le fantastique à l'ordinaire, frotte le morbide à l'humour. Un monde ridicule et inquiétant, dominé par des peurs ancestrales...

"**Je ne sais pas, un jour, peut-être...**", c'est enfin la création d'un solo, après treize années de chorégraphie. "**Je ne sais pas**", amorcé en 2002, s'annonce comme le premier volet d'un autoportrait fragmentaire. Le triptyque finalisé à l'automne 2004 au Théâtre de L'Espace à Besançon, constitue une sorte d'introspection, sur le fil du vrai et du faux. Un entre-deux, un faire semblant.

Après "Délicieuses" et les Inventiones de J.S.Bach, l'envie de creuser les rapports de la Danse hip hop à la musique classique persiste... Avec celle de risquer l'opéra. Nathalie Pernette s'attaque à "**La flûte enchantée**" : un spectacle multiple, disparate et populaire, créé au théâtre Jean Vilar de Suresnes en Janvier **2005**.

2006 voit la naissance de deux objets chorégraphiques très particuliers. "**Animale**", en mars permet la rencontre d'une danseuse et de cinquante souris dans un espace réduit de 9 mètres carré. "**Le cabaret martien**", en juin, rassemble danseurs et musiciens, professionnels et amateurs dans une célébration de l'étrange. Une culture martienne est (ré)inventée !

"Animale", premier volet d'un triptyque, fut bientôt suivi de "**Pedigree**" et du "**Passage**" à l'automne **2006**. Ce spectacle en trois actes multiplie les croisements entre l'homme et l'animal (vu, entendu, suggéré), le vivant et l'inanimé, le hasard et l'expérience...

Un questionnement plus vaste enfin sur la présence en scène et le rapport au public, différent pour chacune des pièces.

"**Le Repas**", enfin, créé au théâtre de la ville-les abbesses à Paris à l'automne 2007, permet à la chorégraphe de transmettre et revisiter un certain nombre de ses "obsessions chorégraphiques".

Corps passé à la loupe, rapport à l'objet, relation à la musique vivante, plongée dans les sensations internes... L'ensemble est orchestré pour six danseurs et une claveciniste autour d'une table dressée, mais jamais servie...

Laurent Mesnier

voit le jour au printemps 69 à Besançon.

Suite à de multiples essais d'envol à bord de machines volantes construites en noisetier et en carton, ses frères et lui, à l'âge de huit ans, prennent conscience de la gravité terrestre. C'est ainsi qu'ils découvrent avec émerveillement les « Lègos », palliatif fantastique à leur frustration de bipèdes.

Quelques années plus tard, et après avoir pollué de roues à aubes et autres barrages une bonne partie des ruisseaux environnants de sa commune, il trouve aux Arts Graphiques de Strasbourg, puis aux Beaux-Arts de Valence, un contexte propice à la réalisation de ses envies mécaniques. Sorti de l'école, il travaille une dizaine d'années dans le milieu des Arts Graphiques, avant de revenir à ses deux principales préoccupations : rêver et construire. Il intègre le milieu du spectacle et, cette fois, rêve et construit avec et pour les autres.

Ben Farey

commence par des études d'Ingénieur en mécanique Générale en Angleterre (et oui, il est anglais! et ce depuis 1968), ensuite il part pour la France avec l'envie de voir comment ça se passe ailleurs. Il y découvre la Factice d'orgues; et, armé de son C.A.P. tout frais, il travaille dans le milieu pendant 5 ans.

En 1996, il change de cap... et se lance sur une création du Cirque Plume en tant que constructeur de décors, d'accessoires et d'instruments. C'est la révélation ! Dès lors, il ouvre un atelier et commence à travailler sur des films, pour des théâtres, et pour des créations .

Un jour, il réunit tous ces savoirs pour mettre en forme les machines qui lui trottent dans la tête depuis un petit moment. C'est des machines qui bougent, qui sonnent, qui invitent à s'asseoir dessus, et qui se concrétisent tant et si bien qu'il finit par les exposer :

Il aime ces mouvements, ces sons que produisent la mécanique et l'agencement d'objets. Il aime par-dessus tout voir ce que ça fait aux gens qui essaient ses machines.

Guillaume de Baudreuil

est né en 1971 à Paris.

Quelques années d'études qu'il arrête en 1994, avec un CAP de Menuiserie et une Maîtrise d'histoire médiévale (étude sur la construction des machines de guerre pour le siège de Cherbourg en 1378, université Paris 7). Il travaille pas longtemps en tant qu'ouvrier menuisier, et puis il tombe dans le milieu du spectacle à cause de rencontres vraiment chouettes. Dans le cinéma d'abord (plusieurs courts métrages), puis pour quelques compagnies de théâtre : Le Théâtre à Bretelles, Le petit Opéra, la Compagnie des Chiffonnières.

Après quelques mois à l'Unesco (Patrimoine Mondial) puis une multitude de petits boulots, il quitte Paris pour partir en tournée avec le Cirque Plume (1996-2000, en tant que « régisseur plateau »).

Il a découvert la Pyrotechnie en passant son brevet d'Artificier et il adore ça ...

Aujourd'hui, il travaille principalement dans son atelier bisontin à fabriquer des objets mécaniques, des accessoires et autres réalisations pour des spectacles ou diverses manifestations. Hanté par la machinerie et ses mouvements, les petites lumières, les machines à pièces et la petite mécanique (celle qu'est délicate, celle qui prend peu de place), il travaille à la réalisation de ses projets personnels.

Il savoure les brefs moments où les gens ne comprennent plus rien devant ses réalisations, et surtout quand ça les fait rire de désarroi.

Tricyclique Dol est né en 2001 de l'association de trois constructeurs-bricoleurs travaillant principalement dans le spectacle vivant.

Trois personnes
qui sculptent, forment et inventent, dans leur vie de tous les jours.

Trois personnes
qui ont en commun leur sensibilité à la matière, un goût prononcé pour la création d'engins insolites et la nécessité de matérialiser des univers imaginaires, destinés à un public populaire.

Trois personnes
qui se réunissent autour d'un projet commun : réaliser des spectacles vivants où la mécanique est jeu.

TRICYCLIQUE Dol : de **Tri** -. Préfixe, du lat. *tri-* « trois », 2°- [tri]. n.m. (*a tri* «d'une manière choisie, excellente », 1280). Action de trier ; de **Tricycle**-[trisikl (')]. n.m.(1834- de *Tri* et *Cycle*). Cycle à trois roues ; de **Cyclique** [siklik]. adj. (1578, de *cycle*), 2°- qui se reproduit selon un cycle ; mais aussi de **Trycyclique** : premier neuroleptique (anti-dépresseur) inventé par Delay et Deniker dans les années cinquante. De **Dol** [d É l]. n.m. (1248; lat. *dolus* « ruse ») : Manœuvre frauduleuse destinée à tromper quelqu'un.

C'est ainsi qu'entre autres conceptions de décors et créations d'œuvres mécaniques éphémères, Tricyclique Dol crée **Le Manège à Jipé** en 2002 (Genève, Lille, Châlon sur Saône, Mulhouse, Thonon, Strasbourg, Paris, Chassepierre, Marseille, Villeurbanne, et à bien d'autres endroits... **soit 110 représentations depuis sa création**), **Cheminement-s** en 2003 / reprise 2008 (Chalon sur Saône, Dole et Besançon....) et **Source** en 2008.

Conceptions et constructions de décors, d'accessoires, de machines et d'effets spéciaux, écriture et réalisation de feux d'artifices, scénographies, interventions et créations spécifiques dans le cadre d'événements :

Théâtre de l'Espace - Scène Nationale de Besançon ; **Théâtre de la Colline** (Paris) ; **Compagnie des Bains Douches** (Montbéliard) ; **Festival concours de Feux d'artifices amateurs** éditions 2000 et 2001 et jury pour l'édition 2002 par la Compagnie des Bains Douches (Montbéliard) ; **Théâtre de l'Unité** (Montbéliard et Audincourt) ; « Festival des Terres Blanches » et *Gilles et Simone* dans le cadre de « *La caravane passe en « A »* » **Centre International de Création Vidéo** (Hérimoncourt) ; « Les Nuits Blanches » **C.I.C.V.** (Belfort) ; **Le Grand Soir**, Réveillon Extraterrestre (Belfort) ; **Réveillon des Boulons** (Montbéliard) et « **SURVOLTS** » dans le cadre de Cité Rêvée 2005 ; **Quand les Machines rient** - avec un Prix du **Centre d'Art et de Plaisanterie** (Montbéliard) ; **Open Art**, le Cylindre (Larnod) ; **Festiv'art** (Villers-le-lac) ; **Festival de Contes**, île de Vassivière (23) ; Journée nationale de l'environnement (Liesle) ; Feux d'artifices privés ; **Compagnie en Effeillant la Marguerite** (Besançon) ; **Compagnie des Bleus de travail** (Paris) ; **Les Jardins de Cocagne** ; **Compagnie Schmid-Pernette** (Besançon) ; **Compagnie Embarquez** (Besançon) ; **Compagnie Gravitation** (Besançon) ; **Groupe F et Compagnie Oposito** – Transumance (Paris) ; **Compagnie de la Salamandre** (Besançon) ; **Compagnie B.A.L.** (Besançon) ; **Compagnie KMK** (Paris) ; **Ensemble Télémaque** (Marseille) ; **Pudding Théâtre** (Salins-les-Bains) ; **Compagnie du Tohu Bohu** (Besançon) ; **Compagnie du Serial Théâtre** (Besançon) ; le groupe **TRYÖ** et la **Cie Les Arrosés** -tournée nationale- (Paris) ; **Cie Pré-O-C-coupé** (Nikolaus) (Paris) ; **Cie Accrorap** (Besançon) ; **Cie Lemmings** (Ezec le Floc'h) (Pau) ; **Cirque Plume** (Besançon) ; **Compagnie Le petit Opéra** (Paris) ; **La Compagnie des chiffonnières** (Malakoff) ; **Compagnie le Théâtre à Bretelles** (Paris) ; **Compagnie L'homme de terre** (Salins-les-Bains) ; **Compagnie Nathalie Pernette** (Besançon) ; **Scènes du Jura** (Dole) ; **Compagnie Milan Royal** (Laurence Semonin - Besançon) ; **CAHD** (Pontarlier) ; **Ville de Besançon « Le Grand Coucou**» dans le cadre des *Instempsfestifs 2004* ; **Compagnie Scènes de Vie** (Drôme) ; **Conseil Régional de Franche-Comté « Mille et une »** dans la cadre de *Bancs publics 2006* ; **Excentrique, Festival de la région Centre « Le colosse des Rottes »** 2007 (Vendôme).